

Journée d'études

VENDREDI 12 NOVEMBRE 2021



DANTE, NOTRE CONTEMPORAIN?

**Résonances et réinventions dans les arts
et les littératures (XXe-XXIe siècles)**

Maison Internationale des
Langues et des Cultures (MILC)
35, Rue Raulin – 69007 Lyon
Amphithéâtre (rez-de-chaussée)

Contacts:

Dario.Marchiori@univ-lyon2.fr
Laura.Nieddu@univ-lyon2.fr

Programme

VENDREDI 12 NOVEMBRE

Accueil : 9h30

Session 1 : 10h-12h

Benjamin Labé : *Résonances et références cinématographiques de l'Enfer au XXIème siècle (trois études)*

Martin Barnier : *Dante et les catabases au cinéma*

Dario Marchiori : *Dante expérimental*

Session 2 : 13h30-15h30

Entretien vidéo avec Manfredo Manfredi, réalisateur d'animation, par Federico Rossin

Marion Le Corre-Carrasco : *Miquel Barceló : Divina comedia, une réinvention texto-claste des images*

Hervé Micolet : *De la panthère parfumée*

Pause

Session 3 : 16h-17h45

Claudia Palazzolo : *Du Paradis à l'Enfer... Une (autre) lecture de Bit (2014) de Maguy Marin*

Isabelle Bretaudeau : *La Ballata op.29 d'Ernest Chausson : une lecture de Dante (1897)*

Écoute d'une œuvre musicale : *Ballata* (E. Chausson, 1897), introduction par Isabelle Bretaudeau

Soirée : 20h-21h30

Projection à l'Institut culturel italien (18 Rue François Dauphin, 69002 Lyon, France):

The Dante Quartet (Stan Brakhage, 1987, 16mm)

Exils (Marc Scialom, 1966)

Provino per il VI Canto della Divina Commedia (Manfredo Manfredi, 1992)

Canto XXVI dell'Inferno della Divina Commedia di Dante (Manfredo Manfredi, 1997)

O somma luce (Jean-Marie Straub, 2010)

Résumés

Benjamin Labé, « Résonances et références cinématographiques de l'Enfer au XXIème siècle (trois études) »

Croiser trois études sur des œuvres audiovisuelles très différentes du XXIème siècle citant explicitement l'Enfer (un blockbuster hollywoodien : *Inferno*, R. Howard, 2016 ; un film d'auteur roumain : *La Mort de Dante Lazarescu*, C. Puiu, 2005 ; une série américaine au vaste succès public et critique : *Mad Men*, M. Weiner, 2007-2015) permet d'abord d'apprécier l'ample permanence de son héritage dans la culture occidentale contemporaine, mais surtout, en s'attachant à la variété narrative et stylistique des résonances qui s'y déploient, d'en mesurer la profondeur et la diversité.

Martin Barnier, « Les catabases dantesques au Cinéma »

Dans *Kanal* – littéralement : *Les égouts* ; titre français : *Ils aimaient la vie* (1957) –, le bataillon qui s'enfoncé dans les égouts ne peut plus en sortir vivant. « Vous qui entrez ici abandonnez toute espérance » pourrait être le titre. Dans de nombreuses autres réalisations la descente des escaliers renvoie à la catabase dantesque. Par exemple, dans *Psychose*, comme dans *le Procès*, les éléments visuels nous emmènent en enfer. Dans *la Féline* de Tourneur, le son aussi participe de cette descente d'escaliers vers la peur et la souffrance.

Dario Marchiori, « Dante expérimental »

Bien avant d'être figé dans son rôle de classique de la littérature et de référence incontournable pour la représentation de l'au-delà, Dante fut un expérimentateur qui réinventa la langue et redéfinit le rapport entre le latin et le vulgaire italique. Comment les cinéastes expérimentaux ont-ils su s'emparer de cette puissance visionnaire du poète, en déstabilisant d'autres partages et en investissant la relation entre cinéma d'animation et cinéma expérimental ?

Federico Rossin, Entretien avec Manfredo Manfredi

Manfredo Manfredi est l'un des maîtres du cinéma d'animation, toute époque confondue. Ayant étudié la peinture, Manfredi a su travailler de manière indépendante y compris dans le cinéma commercial, en réalisant à partir des années 1970 des films d'une liberté totale. Ses deux films dantesques des années 1990 auraient dû être les premiers d'une série qui fut aussitôt interrompue. Manfredi s'éloigne de l'iconographie classique des illustrations de la *Comédie* ; il choisit d'expérimenter l'animation de la peinture sur verre, afin d'interpréter l'expressionnisme de Dante de manière plus matérielle et sensuelle.

Résumés

Marion Le Corre-Carrasco, « Miquel Barceló : *Divina comedia* (2003), une réinvention texto-claste des images »

En 2003, l'artiste espagnol Miquel Barceló publie en trois tomes *La divine comédie*. Il ne s'agit pas d'illustrations : il n'a pas lu le texte mais puise son inspiration directement d'autres images (Botticelli, Blake, Doré, etc.). Barceló livre une re-création personnelle qui interroge, paradoxalement, un lien novateur : une œuvre transmédiatique qui évacue le texte au profit de l'image, qui relègue la source première au profit d'une épaisseur interprétative déjà médiée. Une sélection de planches, tirées de *L'Enfer*, illustreront le propos.

Hervé Micolet, « De la panthère parfumée »

Le *De vulgari eloquentia* (I, XVI) évoque une « panthère » pourchassée, connue en tant que « parfumée » : *Pantera profumata*, *Panthera redolens*. Cherchons de nouveau la Panthère dans sa fortune littéraire notamment poétique, et remarquons-la au moment contemporain, domaine français, chez trois auteurs ayant « flairé » la référence : Philippe Beck, Martin Rueff, Pierre Vinclair.

Claudia Palazzolo, « Du Paradis à l'Enfer. Une lecture dantesque de *Bit* (2014) de Maguy Marin »

Selon les exigences de la dramaturgie et de l'intrigue, Dante, dans la *Divine Comédie*, fait référence aux danses de son temps – la tresca, la ridda, la ronde. D'autre part, la création chorégraphique a fait souvent référence à l'œuvre de Dante, d'un point de vue narratif, figuratif, et surtout kinesthésique. Dans cette communication, on analysera l'exemple d'une pièce contemporaine où, sans que les références à Dante ne soient jamais explicitées, trois aspects – historiographique, figuratif et kinesthésique – de la danse dans la *Divine Comédie* se révèlent être un prisme de lecture éclaircissant.

Isabelle Bretaudeau, « La *Ballata* op.29 d'Ernest Chausson : une lecture de Dante »

En 1896, Ernest Chausson (1855-1899) compose une courte pièce pour chœur mixte *a cappella*, la *Ballata* op.29, sur une *Canzoniere* de Dante. A bien des égards, cette œuvre se distingue des compositions existantes inspirées de Dante en ce XIX^e siècle, mais aussi de celles de Chausson lui-même. Notre propos s'attachera dans un premier temps à montrer la singularité de la *Ballata* en regard d'autres œuvres musicales inspirées de Dante, puis nous examinerons les éléments de sa facture à même de nous éclairer sur la lecture du poète faite ici par Chausson, non sans avoir préalablement questionné le rapport de ce dernier à l'Italie et à l'italien.

Comité d'organisation : Sandra Garbarino, Dario Marchiori, Laura Nieddu
Illustration de couverture tirée du film *Canto XXVI dell'Inferno della Divina Commedia di Dante* (Manfredo Manfredi, 1997)